

vons jamais tenté d'usurper aucune place en cette enceinte. A maintes reprises, lorsque nous avons reçu des visiteurs distingués, nous n'avons pas empiété outre mesure sur le temps de la Chambre. J'estime que les commentaires du chef des créditistes et les miens ont toujours été brefs. Le premier ministre a raison de croire qu'il parle au nom du Parlement entier, mais je ne suis pas du même avis en ce qui regarde l'opposition. A mon sens, le chef de l'opposition ne peut se prononcer pour mon parti à la Chambre.

M. HOMUTH: Il ne l'a jamais essayé.

M. COLDWELL: On suppose qu'il le fait. J'expose mon cas bien clairement. Je crois qu'en cette occasion, nous devrions suivre les précédents établis en cette Chambre depuis plusieurs années, et j'ajouterai que nous nous intéressons particulièrement à la bienvenue que nous souhaiterons à M. Fraser.

Des VOIX: Et nous de même.

M. GRAYDON: Pas plus que qui que ce soit.

M. COLDWELL: Je n'approuve aucunement la procédure proposée. Je n'entends nullement faire une scène à la Chambre à ce sujet,—jamais je ne me le suis permis,—mais si la ligne de conduite que l'on établit en ce moment doit être suivie, il faudra que le Parlement actuel et ses successeurs y adhèrent strictement à l'avenir.

M. E. G. HANSELL (MacLeod): Monsieur l'Orateur, les membres de notre groupe partagent dans une bonne mesure l'avis du premier ministre (M. Mackenzie King) lorsqu'il dit qu'à l'occasion de la visite d'un personnage distingué, le premier ministre, qui est le leader de la Chambre, et le chef de l'opposition officielle, ainsi que M. l'Orateur, peuvent très bien souhaiter la bienvenue à ce personnage au nom de toute la Chambre. J'ajoute, cependant, que les circonstances qui entourent la visite au Canada d'une personne en vue sont généralement toujours à peu près les mêmes. Il s'agit de lui souhaiter la bienvenue; les paroles que telle ou telle personne pourraient prononcer à cette occasion, pourraient l'être par n'importe quelle autre et, dans ces sortes d'allocutions, il y a toujours beaucoup de répétitions. Toutefois, nous sommes de l'avis du chef de la Fédération du commonwealth coopératif lorsqu'il dit que le chef de l'opposition officielle ne parle pas au nom de toute l'opposition, pour la bonne raison qu'il existe plusieurs écoles différentes d'opinion au Canada et qu'il ne pourrait guère exprimer les vues de toutes. L'honorable député de Rosetown-Biggar (M. Coldwell) ne saurait dire, sans doute, que la visite chez nous de

[M. Coldwell.]

M. Fraser intéresse plus particulièrement son parti qu'elle n'intéresse les autres. Nous nous rallierons à toute décision qui sera prise, mais nous voulons qu'à l'avenir on respecte cette décision.

Le très hon. MACKENZIE KING: En réponse au chef de la C.C.F., les remarques qu'il vient de formuler démontrent combien il est sage de ne pas s'écarter en premier lieu de la stricte observance des règles établies. J'ai voulu, chaque fois que la chose était possible et pratique, me montrer courtois en n'observant pas strictement le Règlement; j'ai invité divers chefs de groupe à prononcer des paroles de bienvenue en des occasions de ce genre, mais l'honorable député se rappelle que, lorsque M. Eden a pris la parole en cette enceinte, il y eut d'excellents discours de bienvenue prononcés à son endroit, mais ils eurent un effet plutôt accablant. Je veux dire par là que les adresses de bienvenue furent plus longues que la réponse de M. Eden. Les journaux me réprimandèrent, et à la Chambre beaucoup se demandèrent pour quelle raison il fallut que tant de députés prononcent des adresses de bienvenue; c'est pourquoi, j'ai cru qu'il était plus sage de suivre une autre méthode à l'avenir. L'honorable député a peut-être entendu raconter cette histoire du jeune homme qui allait se marier. A celui qui lui demandait pourquoi il n'avait pas invité son père à ses noces, il répondit qu'il fallait savoir où s'arrêter.

M. GORDON GRAYDON (chef de l'opposition): Il y a un côté heureux à cette affaire, savoir le vif empressement avec lequel on tient à souhaiter la bienvenue au premier ministre de la Nouvelle-Zélande. J'espère qu'on lui en fera part, car cela vaut beaucoup mieux que le contraire.

Le très hon. MACKENZIE KING: Je lui ai déjà adressé un télégramme en ce sens.

M. GRAYDON: J'aurai tantôt un mot à dire au premier ministre au sujet d'une autre question. Il dit qu'il faut savoir où s'arrêter. Je me demande cependant s'il n'est pas allé trop loin à cet égard, bien que son geste n'ait rien de surprenant chez un premier ministre célibataire. Je crois comprendre que Mme Fraser accompagnera son époux; mais le premier ministre et les autres intéressés qui siègent à ma gauche n'ont pas dit un mot à son sujet. On devrait lui souhaiter la bienvenue également. Le premier ministre voudra peut-être, à cette occasion, racheter quelques-unes des omissions dont il s'est rendu coupable dans le passé.

Le très hon. MACKENZIE KING: L'honorable député peut être assuré que je ne